

LETTRES ET AUTRES TEXTES

Du point de vue de la méthode, les textes rassemblés et édités avec soin par David Lapoujade sont de trois types. Il les date quand c'est possible et les annote afin de clarifier leur lecture. Aussi prépare-t-il l'édition de telle façon qu'une question semble prégnante : comment faire une édition posthume qui ne trahisse pas les intentions ou les volontés d'un auteur ? C'est sans détour que David Lapoujade expose le statut que Deleuze donnait lui-même aux textes présents dans ce dernier volume. Nous lui empruntons les éléments centraux de la présentation qu'il joint à l'ouvrage (*LAT*, p. 7-8).

Au sujet des **lettres (1)**, on pourra lire uniquement des missives signées de la main de Deleuze. Il ne faut pas y voir un choix délibéré mais le résultat d'une contrainte : il jetait systématiquement les lettres qu'il recevait. Les correspondances ne faisaient pas partie, selon lui, de ses recherches, des travaux en cours ou n'en étaient nullement le prolongement. Dans les **textes publiés du vivant de Deleuze ou qu'il avait souhaité publier (2)**, on pourra retrouver ou découvrir des textes connus comme le texte sur Sacher-Masoch, la préface pour l'édition américaine du *Francis Bacon* ainsi que des comptes-rendus d'ouvrages signés par Ferdinand Alquié, Robert Gérard, Pierre Clastres. Sont également repris un cours sur Hume et un entretien conséquent entre Deleuze, Guattari et Raymond Bellour peu après la sortie de *l'Anti-Œdipe*. Enfin, on pourra trouver **cinq textes reniés par Deleuze (3)**. Il s'agit de textes écrits avant 1953 ; ils ont été publiés, précise Lapoujade, suite à leur circulation de fait, parfois sous des formes erronées.

Chaque type de texte implique un travail de lecture spécifique. Une grande attention est ainsi requise concernant les circonstances de rédaction et les choix éditoriaux qui auront été faits en vue de la parution posthume.

1) La lecture des **lettres** ne peut amener que des indices, des indications sur la manière dont Deleuze conçoit son travail et sur les conditions de celui-ci. Les lettres doivent marcher comme des signes, renvoyant de l'anecdote à la pensée. Les échanges épistolaires de Deleuze nous permettent de saisir trois problèmes liés à son travail philosophique : (a) les contingences et le contexte de ses productions, (b) la conception qu'il a de la recherche en philosophie, (c) l'amitié comme ressort ou tremplin de pensée.

a) Les lettres adressées à Jean Piel nous renvoient au premier problème. Prêt à éditer un texte que Deleuze doit lui rendre sur Céline, Jean Piel semble contraint d'attendre ce papier et même d'accepter de changer de projet, de modifier le sujet du texte attendu. Nous pouvons voir à la fois comment les conditions de travail de Deleuze influencent ses recherches mais aussi la manière dont la pensée est imprévisible et se déploie, chemin faisant, vers des lieux insoupçonnés initialement. Malgré qu'il se soit engagé à écrire ce texte, Deleuze ne parvient pas à tenir l'échéance, pris par sa thèse et un article sur Sacher-Masoch (*LAT*, p.31). Ceci clôturé, il suspend encore Céline et s'intéresse à Lewis Carroll, intérêt qui aboutit finalement à la constitution d'une logique organisée en séries et comportant des appendices : *Logique du Sens* est rédigé, surprenant en cours de rédaction aussi bien son auteur que l'éditeur (*LAT*, p.33). Dans quelques autres lettres (voir : à Pierre Klossowski, à Gherasim Luca, à Arnaud Villani), Deleuze fait part des moments creux, de ces moments fragiles où il craque, où le travail en cours devient impossible, où parfois la frénésie des tâches universitaires l'emporte et l'empêche de travailler. Dans les coulisses, on accède à ces moments de paralysie. Nous les recevons comme des éléments inhérents au processus de la philosophie : bloquer – débloquer pour que jaillisse la pensée. En ce sens, les lettres excèdent le fait qu'elles contextualisent, qu'elles détaillent les conditions de production des œuvres deleuziennes ; plus profondément, elles rendent perceptible le mouvement même de la pensée.

b) Dans ses échanges avec doctorants et étudiants (Arnaud Villani, Joseph Emmanuel Voeffray, Jean-Clet Martin), Deleuze exprime une conviction profonde : la philosophie est création. Il insiste implicitement sur cette définition de la philosophie, c'est-à-dire qu'il l'assume au travers de cas concrets, de questions pratiques. C'est ainsi qu'il suggère de ne pas travailler sur son œuvre en exégète (voire même de ne pas travailler sur sa pensée en tant que telle) mais, au contraire, de s'en servir pour poser de nouveaux problèmes. Il inspire et incite à développer une méfiance vis-à-vis de son propre travail, méfiance qui permettrait de ne pas se noyer dans le corpus et de poursuivre un véritable processus de création et d'instauration.

c) Enfin, Deleuze témoigne, très chaleureusement, une reconnaissance profonde à ses amis et à leurs travaux qu'il présente comme des sources d'inspiration privilégiées. Ce sentiment de « dette » est particulièrement prégnant dans les courriers qu'il écrit à Foucault, à Klossowski, à Guattari, à Luca, à Rosset. En tentant de faire passer à quel point leurs textes, leurs paroles et leurs créations ont été capitaux pour sa propre écriture, Deleuze montre également comment et pourquoi la pensée dépend de l'amitié. Si le thème de l'ami est mentionné et développé par endroits dans ses ouvrages, notamment dans *Qu'est-ce que la*

Philosophie ?, il apparaît clairement dans ces lettres qu'elle a toujours fonctionné comme un opérateur de sa pensée.

2) Dans les **textes publiés de son vivant ou qu'il aurait souhaité publier**, deux sources s'articulent de façon particulièrement percutante, limpide et aisée au reste de ses œuvres. Il s'agit de la retranscription de l'entretien avec Guattari au sujet de l'*Anti-Œdipe* et du cours sur Hume donné en 1957-1958.

Ce cours que Deleuze avait pensé publier (*LAT*, p. 8) renvoie, sans grande surprise, à l'une de ses premières amitiés philosophiques. Il fait écho au travail précédemment mené dans *Empirisme et Subjectivité*. La façon dont Deleuze dispensait ses cours était spécifique : il répétait jusqu'à parvenir à une prouesse locutoire, comme s'il répétait jusqu'à produire une danse de sa parole (cf. A, « P comme Professeur »). Retourner à l'ouvrage sur Hume et au cours qui lui est dédié, c'est également s'emparer d'un art que Deleuze a manié avec un tact et une intelligence inégalables : l'art du portrait (cf. A, « H comme Histoire de la philosophie »). Le cours sur Hume est une des façons dont Deleuze a peint cet auteur, l'a décrit, l'a capté. À la fois fidèle et mis en scène (dramatisé), le portrait de Hume s'établit initialement sous deux profils : un destiné à être lu, l'autre à être écouté.

Au sujet de l'entretien mené par Bellour, sans doute faut-il retenir la force qu'implique la pensée, son magma sous-jacent. Bien que Deleuze et Guattari y offrent des éclaircissements sur leur premier ouvrage, le plus frappant concerne la manière dont leurs impulsions philosophiques fonctionnent en binôme. Cette interview fait aussi apparaître des points de rencontre et de confrontation importants entre leur travail et la scène intellectuelle de l'époque. D'abord, certaines questions qui leur sont posées dépeignent une série d'incompréhensions générales, des mauvaises lectures ou encore des questions qui, toutes, traduisent un refus de penser leurs propositions en dehors des cases psychanalytiques qu'elles sont censées combattre ainsi qu'une réticence (voire un rejet) du remaniement total des possibilités d'analyse qu'ils proposent. Les points de confrontation sont conséquents tant *L'Anti-Oedipe* est perçu comme un ovni philosophique. Il y a, par ailleurs, rencontre : dans cet entretien, ils témoignent de l'intrication possible entre la schizo-analyse qu'ils élaborent et une série de pratiques (pratiques de vie, d'analyse, de création artistique).

Ce dernier volume de textes posthumes croise deux positions relatives au travail du duo Deleuze-Guattari : l'une en aval, l'autre en amont. Celles-ci décalent notre position de lecteur par rapport aux deux tomes de *Capitalisme et Schizophrénie*. Les lettres entre Deleuze et

Guattari nous placent en amont de la production et nous donnent à saisir la véritable co-constitution de cet ouvrage, la façon dont ce travail s'est fait à deux, plus précisément comment il s'est construit à partir de ce qui passait entre les deux philosophes. En aval, l'entretien nous met face à la mécompréhension qu'ont pu susciter leurs travaux. Il nous montre pourtant également leur impressionnante portée lorsqu'ils initient des mouvements d'amitié, d'adhésion, d'alliance avec d'autres penseurs, artistes, écrivains, malades, analystes, drogués, étudiants.

3) **Les cinq textes reniés** par Deleuze constituent sans doute la partie la plus épineuse de ce volume. Comment pouvons-nous ou devons-nous lire et commenter des textes qu'un auteur n'a plus souhaité assumer, qu'il n'a plus souhaité intégrer dans son propre corpus ? La question peut provoquer un certain malaise. Pour en sortir, nous pensons qu'il est judicieux de se livrer au commentaire le plus simple (et nous l'espérons, le plus fidèle aux souhaits de Deleuze) : chargeons ces textes de l'autonomie qui leur convient et essayons de nous délester d'une volonté de cohérence ou d'ensemble si nous nous y plongeons. Prudence et distance seraient donc les maîtres-mots réservés à ces productions désavouées. Que ces textes, par ailleurs, puissent susciter intérêt et curiosité, c'est indéniable. Son article « Description de la femme », par exemple, attirera peut-être le lecteur touché par les concepts de *devenir-femme* ou de *femme moléculaire*. Pourtant, les thèmes abordés, les termes techniques et les articulations conceptuelles, et, même, la plume, sembleront décalés ou étrangers aux yeux du lecteur deleuzien. Le reniement de l'auteur l'atteste. À ce titre, leur lecture renseigne sur un événement unique : la rupture philosophique.

Les textes réunis par David Lapoujade tendent vers ce qui semble être un point sensible de la philosophie : l'important, c'est encore et toujours que « quelque chose passe » (LAT, p. 211). Est-ce que les lettres, les textes, les interviews permettent au lecteur d'être sensible aux propositions deleuziennes (et guattariennes selon les cas) ? Cet ensemble de textes se présente comme des portes d'entrée laissées entr'ouvertes, prêtes à être poussées délicatement ou à rester provisoirement fermées. Il suffit que cela arrive par endroits, par moments, soudainement.

Clémence MERCIER

Voir aussi : *Deux Régimes de Fous ; Île déserte (L')* ; Amis ; *Anti-Œdipe, L'* ; Châtelet ; Céline ; Bacon (Francis) ; *Bacon : Logique de la sensation* ; Deleuze-et-Guattari ; Dette ;

Empirisme et Subjectivité ; Foucault ; Guattari ; Klossowski ; Présentation de Sacher-Masoch ;
Schizo-analyse.